

PHOTOS
Découvrez les photos du film *Cliente* sur cyberpresse.ca/cliente

BLOGUE
Alain Brunet commente le festival Pop Montréal sur cyberpresse.ca/brunet

TÉLÉ
Consultez les choix télé de Richard Therrien sur cyberpresse.ca/choix

ARTS ET SPECTACLES



MONTRÉAL EST AU MONDE
PIERRE LARIVIÈRE
PAGE 2



TÉLÉVISION
AVERTISSEMENT, ÉMISSION POUVANT CONTENIR DES PUBLICITÉS PAGE 3

EXCLUSIF / Médias

Les Québécois, grands dévoreurs d'information

MARIO CLOUTIER

L'information, les Québécois en mangent. Entre 2007 et 2009, ils ont passé 15 minutes de plus par jour à s'informer. Ils consacrent 1h45 quotidiennement à l'information, tous supports confondus, soit une demi-heure de plus que les citoyens américains.

Deux importantes études réalisées cette année démontrent que les Québécois s'abreuvent d'information auprès de plusieurs sources, différentes plates-formes et plusieurs fois par jour: 105 minutes au total, comparativement aux 90 minutes que les Américains consacrent à l'information, selon le Pew Research Center For The People & The Press.

« Notre enquête montre que les gens font davantage confiance aux médias ici que les Américains échaudés par les égarements des médias, lors du conflit en Irak ou de certains grands scandales de plagiat », explique Daniel Giroux, du Centre d'études sur les médias (CEM) de l'Université Laval.

Il a dirigé un sondage auprès de 470 répondants rencontrés en personne à Montréal, Québec, Victoriaville et Rivière-du-Loup. Le coup de sonde démontre aussi que la télévision reste la source dominante d'information au

« En matière d'information, les Québécois butinent de plus en plus, à gauche et à droite, au gré de leurs intérêts et de leur disponibilité. »

— Daniel Giroux, du Centre d'études sur les médias de l'Université Laval

Québec auprès de la population en général, suivie des quotidiens, de la radio et de l'internet.

Selon l'étude du CEM, les supports traditionnels (papier et radiodiffusion) dominent encore largement, avec 84 % de la consommation d'information, mais la place des nouveaux supports, comme l'internet et le cellulaire, est en croissance (16 % en 2009 par rapport à 12,6 % en 2007). Cette hausse est encore plus grande auprès des consommateurs d'information âgés de 45 ans et moins.

C'est là qu'intervient la deuxième étude, la plus importante du genre jamais réalisée au Canada, sur la consommation d'information sur l'internet. L'enquête d'Impact Recherche, financée entièrement par la firme Le Monde de Cossette, a rejoint 1221 Canadiens à partir d'un questionnaire web.

Elle démontre que les internautes utilisent un peu plus la télévision que l'internet pour s'informer, mais le web plus que la radio ou les quotidiens. Les Québécois, pour l'instant, restent cependant un peu moins friands de l'internet pour s'informer que le reste des Canadiens.

« C'est essentiellement une question de poule et d'œuf, pense Luc Cormier de Cossette. L'offre n'est pas suffisante. Quand les Québécois adoptent quelque chose, ils deviennent vite accros, comme on le constate chez les plus jeunes. »

► Voir MÉDIAS en page 4

EXCLUSIF / Cinéma

Adrian Brody et Isabelle Adjani dans une production québécoise



ANABELLE NICOUD

Adrien Brody, Isabelle Adjani et Rachelle Lefevre devraient tourner dans *VK*, l'ambitieux premier long métrage pour le cinéma de Pierre Gill, a appris *La Presse*. Avec ce film d'époque, le directeur de photographie espère signer une coproduction Canada-France dont le budget est évalué, pour le moment, à 35 millions de dollars.

Scénarisé par Doug Taylor, *VK* s'inspire de l'histoire partiellement vraie de l'une des plus célèbres supercheries au monde: Le Turc. Inventé par le baron Von Kempelen à la fin du XVIII^e siècle, Le Turc était une machine avant-gardiste pouvant jouer aux échecs. En fait, l'automate avait besoin d'un cerveau pour fonctionner.

Dans le film, c'est un enfant qui se cache dans la machine. Malheureusement, un général machiavélique veut s'emparer de la machine et en faire une arme de guerre au service de la Russie impériale.

« C'est vraiment mon genre d'histoire: j'adore les films d'époque, dit Pierre Gill. Mon but, c'est de réaliser un film mêlant sincérité et envergure. »

Pierre Gill a été directeur de la photographie, notamment, de *Polytechnique* (Denis Villeneuve), *Le piège américain* et *Maurice Richard* (Charles Binamé). Il a gagné 13 prix en 15 ans de carrière, dont une récompense de la prestigieuse American Society of Cinematographers, en 2004, pour la télé-série *Hitler: The Rise of Evil*.

Une « folie »

Lancé par la maison de production Locomotion, il y a cinq ans, le projet a été confié il y a trois ans à Pierre Gill.

« Je leur ai dit que je voulais amener le film vers quelque chose de hautement visuel, qui va comporter une folie », dit Pierre Gill.

Pour interpréter le baron, la productrice Brigitte Janson a très vite pensé à Adrien Brody, l'acteur oscarisé pour sa performance dans *Le pianiste*, de Roman Polanski.

« Il a adoré le scénario, il voulait nous rencontrer. J'ai été à Los Angeles et nous avons vraiment eu une belle rencontre, je lui ai expliqué ma vision et il a vraiment été emballé », explique Pierre Gill.

La femme du baron, Annette, devrait être interprétée par l'actrice d'origine montréalaise Rachelle Lefevre, qui a incarné Victoria dans les films de la série *Twilight*.

Quant à Isabelle Adjani, elle a, d'après Brigitte Janson, fait part de son accord tout récemment pour interpréter la célèbre reine russe, la Grande Catherine II. L'interprète du rôle du général Kurtz n'a pas encore été choisi.

Financement

Du côté du financement, les « pièces du puzzle se mettent en place », nous



PHOTO ANDRÉ TREMBLAY, ARCHIVES LA PRESSE

Isabelle Adjani aurait fait part de son accord tout récemment pour interpréter la célèbre reine russe, la Grande Catherine II, dans le film d'époque *VK*.



PHOTO ARCHIVES LA PRESSE

Adrien Brody, l'acteur oscarisé pour sa performance dans *Le pianiste* de Roman Polanski, a pour sa part été sondé pour interpréter le baron.

dit-on. Pierre Gill espère pouvoir tourner à la fin de l'année 2010 ou au printemps 2011. Le tournage, lui, devrait avoir lieu au Canada.

« On aimerait beaucoup travailler avec des gens d'ici », souligne Brigitte Janson.

D'autres artisans du cinéma d'ici se sont aussi ajoutés au projet. Jean-

François Bouchard, directeur de création au Cirque du Soleil, a déjà créé des concepts pour le film, dont il signera la direction artistique.

Enfin, la production bénéficiera aussi des conseils de deux redoutables joueurs d'échecs, semble-t-il, Jean-Pierre Angéilil (le fils de René Angéilil) et Alain Tremblay.

DÉJEUNER AU RITZ - CRAZY HORSE - LA CAGE AUX FOLLES - DANY BOON

CONCOURS Noël à Paris

Écoutez *Christiane Charette* et courez la chance de GAGNER UN VOYAGE À PARIS!

Répondez à la question du jour diffusée entre 9h et 11h et remplissez ce coupon.

Postez ce coupon de participation avant le 20 octobre 2009 (cachet de la poste faisant foi) à: Concours « Noël à Paris », C.P. 9090, succ. Centre-ville, Montréal (Québec) H3C 3P3.

Date à laquelle la question a été posée: _____

Réponse: _____

Nom: _____ Prénom: _____

Adresse: _____

Ville: _____ Code postal: _____

Tél. domicile: _____ travail: _____

Courriel: _____

Oui j'accepte de recevoir de la documentation de Radio-Canada et de ses partenaires.

Concours réservé aux 18 ans et plus. Fac-similés non acceptés. Le grand prix comprend un voyage pour deux personnes à Paris, incluant l'avion et l'hébergement. Valeur totale: 7000\$. Certaines conditions s'appliquent. Règlement complet à Radio-Canada et sur Radio-Canada.ca/christiane

95,1 FM PREMIÈRE CHAÎNE LA PRESSE

ARTS ET SPECTACLES

MONTRÉAL EST AU MONDE

LA PRESSE ENTREPREND CETTE SÉRIE HEBDOMADAIRE POUR FAIRE CONNAÎTRE DES IDÉATEURS ET CRÉATEURS QUI FONT QUE MONTRÉAL FAIT PARLER D'ELLE ICI ET AILLEURS. DANS LEURS VOYAGES ET LEUR TRAVAIL, ILS SE FONT RÉPÉTER QUE NOTRE VILLE EST CONNUE ET RECONNUE, QUE MONTRÉAL EST AU MONDE.

PIERRE LARIVIÈRE

Les valeurs de la culture



MARIO CLOUTIER

Trois festivals internationaux lancés avec succès en 25 ans. Une vie passée au service de la culture, des artistes et des citoyens montréalais. Il ne s'appelle pas Alain Simard.

Pierre Larivière ne le sera jamais non plus. Les feux de la rampe, très peu pour lui. C'est l'homme de derrière, qui conçoit, organise et passe à autre chose dès que bébé est bien portant.

En 25 ans, le directeur de la Maison de la culture Hochelaga-Maisonneuve, la toute première du réseau montréalais fondée en 1981, a redonné à son quartier un peu de lustre, beaucoup de fierté et une vie culturelle intense en créant, notamment, Coup de cœur francophone, le 23^e aura lieu du 5 au 15 novembre, le festival Orgue et couleurs, le 11^e s'est terminé hier, et Les petits bonheurs, un événement destiné aux enfants d'âge pré-scolaire.

Pierre Larivière est un extraordinaire «entremetteur» culturel. Il fait en sorte que les choses débloquent. Coup de cœur francophone a émergé des difficultés économiques du quartier au début des années 1980: fermeture d'usines, chômage, pauvreté.

«Tout l'Est de Montréal allait mal, fait-il. Je me suis dit, qu'est-ce qu'on peut faire ensemble? Avec CIBL et la revue Chansons, on a eu l'idée d'un festival qui peut toucher monsieur et madame tout le monde. Un événement avec des valeurs, surtout ne pas baisser les bras.»

Dans un quartier où le ciel semblait tomber sur la tête de ses habitants, la solidarité s'avérait primordiale.

«On a fait connaître Isabelle Mayereau, Jean Leloup, puis on a récupéré Basung que les Francos avaient échappé. Il n'y a rien d'impossible», dit-il avec conviction.

Les quartiers d'abord

Ce vétéran de la cause culturelle à Montréal parle constamment au «nous». L'égo, connaît pas. Pas plus que l'envie de faire autre chose dans la vie d'ailleurs.



Pierre Larivière, directeur de la maison de la culture Hochelaga-Maisonneuve.

«Je crois beaucoup aux quartiers, dit-il. C'est toujours dangereux d'essayer de passer du local à l'ensemble de la ville. Montréal n'est pas un bloc. C'est une série de quartiers et de valeurs distinctes. Ensemble, les quartiers peuvent repenser Montréal.»

Pas question, donc, de faire le saut à la ville centre. Mais il dit croire à Montréal et pratique depuis longtemps ce que Simon Brault, dans son livre *Le Facteur C*, souhaite: la participation culturelle.

«On travaille beaucoup avec les écoles, note-t-il. On est très présent dans le réseau social et les tables de concertation. L'accès à la culture, c'est important.»

Orgue international

Une fois Coup de cœur francophone bien sur ses pattes, Louise Harel, alors députée à l'Assemblée nationale, lui a fait savoir qu'elle voulait faire restaurer l'orgue de l'église Saint-Nom-de-Jésus.

«On va faire quoi, m'a-t-elle dit, pas juste des messes. C'est là que j'ai pensé à un festival international autour de l'orgue», ricane-t-il.

Des musiciens sont venus de partout, dont de Paris ma chère! À chaque fes-

tival, le modèle Larivière se construit autour de bonne volonté et de maigres subventions.

«La clef de voûte reste le partenariat, explique-t-il, la plupart du temps avec le milieu. On travaille aussi avec les artistes qui ont un rôle à jouer dans la société.»

Ses initiatives font des petits... bonheurs. Comme Coup de cœur, le festival destiné aux poupons déborde du quartier: Montréal-Nord, Parc-Extension, Saint-Henri. Le sixième événement, en mai prochain, aura aussi lieu à Laval, Sherbrooke et Québec.

Pierre Larivière se bat tous les jours contre les préjugés et «la peur de passer pour un tata» devant un spectacle de danse moderne ou un tableau d'art contemporain.

«Je fais confiance aux émotions des gens. Je leur demande la même chose quand je leur présente quelque chose de nouveau. Mais je ne commence pas une dégustation de fromages avec un bleu. C'est le Petit Québec d'abord.»



Pour joindre notre journaliste: mclouti3@lapresse.ca

EN UN MOT

Maître es participation culturelle

MONTRÉAL, C'EST...

«Une ville où la culture a un rôle primordial à jouer. C'est l'outil d'intervention le plus probant. Un jeune qui est ému en lisant un livre, en voyant un film ou une pièce de théâtre, ce sont des portes ouvertes sur le monde au lieu du repli sur soi.»

QUE DIT-ON DE MONTRÉAL AILLEURS?

«Au Salon de la musique de Paris où on a donné une démonstration de la ligue d'improvisation à l'orgue, avec nos chandails d'équipe, les Français étaient ravis. On venait de décoincer le monde austère de l'orgue. Ils aiment notre côté américain qui dit: pourquoi pas?»

QUE MANQUET-IL À MONTRÉAL?

«Dans chaque quartier, dans les secteurs culturels, sociaux et économiques, il y a des gens prêts à aider. Si quelqu'un ou quelque chose les motive à travailler ensemble, Montréal devient possible.»

À VOIR SUR LE WEB

Trois festivals:

- > coupdecœur.qc.ca
- > orgueteccouleurs.com
- > petitsbonheurs.ca



TÉLÉVISION / True Blood

Nouvelle livraison sanguine à Super Écran

RICHARD THERRIEN
LE SOLEIL

La série est un phénomène aux États-Unis. Juste pour vous donner une idée, *True Blood* est la deuxième série la plus regardée de toute l'histoire de HBO, derrière *Les Soprano*. Son créateur, Alan Ball, s'est donc battu lui-même dans les sondages en surpassant sa plus récente série, *Six pieds sous terre*.

La série de vampires bénéficie du même engouement chez nous à Super Écran, qui

a diffusé la version française l'année dernière. La chaîne se fait demander sans relâche par ses abonnés quand reprendra la série. Réponse: le dimanche 11 octobre à 22 h, en reprise le lundi à 21 h.

Il faut dire que le genre, qui me laisse généralement aussi froid que les victimes de vampires, fait un malheur à l'heure actuelle, notamment avec *Twilight*. *True Blood*, dont la deuxième saison vient de se terminer sur HBO, est une série crue, sale, mais aussi sexy, et qui part une gen-

tille musique country après nous avoir montré un vampire dépeçant sauvagement sa victime.

Pour ceux qui n'ont pas vu la première saison, *True Blood* tourne autour du bar un peu crado d'un petit village louisianais, dont l'une des serveuses, Sookie, parvient à lire dans les pensées. Anna Paquin a obtenu un Golden Globe pour ce rôle singulier de jeune un peu naïve, amoureuse d'un séduisant vampire de 173 ans, Bill Compton. Une passion qui comporte sa part

de difficultés, surtout lorsque Sookie apprend qu'il a tué son grand-oncle et converti une adolescente au sang frais.

La deuxième saison commence avec la découverte du cadavre d'une femme, à qui on a arraché le cœur, dans le stationnement du bar. Plusieurs seront soupçonnés. Vous vous demanderez longtemps ce que font ces prisonniers, enchaînés dans un cachot, à la merci d'un être diabolique. Et qui est cette sorcière qui envoûte littéralement ses victimes.

Dans la société américaine décrite par *True Blood*, vampires et humains se côtoient encore sans trop de difficulté, grâce à l'existence d'un sang synthétique. Mais une petite guerre se pointe entre les vampires, qui se disent inoffensifs, et leurs détracteurs. On verra d'ailleurs le frère de Sookie se convertir à une secte anti-vampires pour venger la mort de son ancienne flamme.

Même si on a vu bien pire, *True Blood* n'est pas faite pour les cœurs sensibles. On y déguste le sang à grosses gorgées, et même les scènes de sexe sont d'un érotisme sanglant. Ne cherchez pas à tout comprendre, *True Blood* est le genre de série qui en dévoile au compte-gouttes et multiplie les incohérences, justement dans le but de vous embrouiller.

TÉLÉSCOPE

ÉMISSION	TÉLÉ	HEURE	SPECTATEURS	À RETENIR
VENDREDI À LA DI STASIO	Télé-Québec	21h	215 000	Année après année, <i>À la Di Stasio</i> reste l'une des émissions les plus populaires de Télé-Québec, l'une des rares en fait, avec <i>Tactik</i> et <i>24 heures chrono</i> , à attirer souvent plus de 200 000 auditeurs. Pour faire grimper l'audimat ce soir-là, Josée Di Stasio a pu compter sur l'énergie d'Anne Dorval, avec qui elle est allée au marché.
DIMANCHE TOUT LE MONDE EN PARLE	Radio-Canada	20h	1 203 000	Fabrice Luchini, Ingrid Betancourt, Marc Labrèche, Marc-André Grondin... Guy A. Lepage avait réuni une longue liste d'invités prestigieux pour lancer sa sixième saison à la barre de <i>Tout le monde en parle</i> . Et le public a encore été au rendez-vous. TVA a néanmoins gagné une fois de plus la guerre du dimanche soir. <i>Le banquier</i> spécial hockey a séduit 2 437 000 téléspectateurs à 19h, et <i>Occupation double</i> en a conservé 1 662 000 devant le petit écran à 20h30.
LUNDI YAMASKA	TVA	20h	1 362 000	La nouvelle série du tandem Boyer-d'Astous a connu un excellent départ à l'audimat. Mais <i>L'auberge du chien noir</i> , présenté au même moment à Radio-Canada, n'a pas trop souffert de cette nouvelle concurrence, conservant son million de fidèles (1 080 000 auditeurs pour être précis).
MARDI TAXI 0-22	TVA	20h30	681 000	La comédie de Patrick Huard, qui en est à sa quatrième saison, voit sa popularité décliner. Moins de 700 000 personnes qui écoutent TVA à heure de grande écoute, on ne voit pas ça souvent. Entre 20h et 21h ce soir-là, <i>Providence</i> a captivé 1 079 000 spectateurs à Radio-Canada.
MERCREDI L'ATTAQUE À 5	V	22h30	158 000	Le magazine sportif de V. sorte de nouvelle mouture du 110% du temps de TQS, a profité un tout petit peu du début de la saison du Canadien, attirant quelques dizaines de milliers d'amateurs de sport de plus que les autres soirs de la semaine. Mais l'auditoire de l'émission reste assez modeste.



Fabrice Luchini



Yamaska

AVERTISSEMENT

Émission pouvant contenir des pubs!

Devenu banal, le placement de produits – aussi appelé publicité clandestine – s’infiltré de plus en plus tôt dans le processus créatif. Lorsqu’ils reçoivent un scénario, de nombreux producteurs frappent désormais illico à la porte des publicitaires, même s’ils ignorent encore s’ils pourront tourner. Survol d’un phénomène de plus en plus implanté.



NATHAËLLE MORISSETTE

Vous écrivez un scénario pour une télé-série. La scène typique: les personnages prennent leur petit-déjeuner en sirotant leur café. Dans leur cuisine, vous imaginez des éléments très précis. Une nappe, un grille-pain, un pot de sucre... Et voilà qu’après avoir lu votre texte, un publicitaire convainc votre producteur d’intégrer quelques produits à la scène: une boîte de céréales Rice Krispies, un carton de jus Tropicana et un pot de confiture aux framboises Habitant...

Le placement de produits – que les Français appellent publicité clandestine – aide tellement nos producteurs de télévision qu’ils sollicitent désormais eux-mêmes les publicitaires, avant même de déposer leurs projets auprès des institutions gouvernementales. Un nouveau réflexe, développé parce qu’ils éprouvent de plus en plus de difficultés à financer leurs œuvres.

Chaque semaine, au moins un nouveau scénario atterrit sur le bureau d’Alain Cloutier, de Zad promotion et commandite, boîte spécialisée dans le placement de produits à la télé et au cinéma. «Je n’ai pas à solliciter des choses, dit-il.

Les producteurs m’envoient ça et me disent: Qu’est-ce que tu en penses? Est-ce que ça a un potentiel? Parce que l’intégration ne convient pas à toutes les productions.»

Une voiture Toyota dans le garage, une bouteille de Boréale au bar ou encore un carton de lait Lactantia dans le frigo, voilà le genre d’éléments que l’on peut insérer tout en s’assurant de ne pas changer l’intrigue, dit-il.

À en croire l’une de ses consœurs, les producteurs

si aucune statistique ne permet de le mesurer avec certitude: «Il y a sept ou huit ans, c’était perçu comme une simple valeur ajoutée, maintenant on lui accorde une réelle valeur.»

«Les télédiffuseurs ont besoin de trouver, pour leurs clients qui sont les annonceurs, des façons de faire davantage de revenus», explique-t-elle. Avec le phénomène du zapping et de l’enregistrement personnalisé – qui permettent de sauter les messages

«On ne veut pas que les émissions deviennent uniquement des véhicules de placement. Mais d’un autre côté, c’est de plus en plus difficile de financer les émissions et puis ça peut aider à avoir plus de moyens pour les créations... Tout n’est pas noir ou blanc.»

— Sylvie Lussier, présidente de la SARTEC

tourneront bientôt des scènes en réservant d’emblée de l’espace pour un éventuel produit. Par exemple, si deux comédiens tournaient une scène dans un restaurant, on pourrait dégager un endroit précis sur la table pour y insérer par la suite une bouteille de bière, dont la marque serait alors clairement montrée.

Cette méthode, déjà utilisée aux États-Unis, risque d’être bientôt appliquée au Québec, prédit Ody Giroux, vice-présidente principale chez Aegis Media/Carat.

Selon M^{me} Giroux, le placement de produits est de plus en plus présent, même

publicitaires –, ils doivent trouver d’autres moyens pour promouvoir leurs produits.

Le syndrome de l’homme-sandwich

Chez les scénaristes, les avis sont partagés, rapporte Sylvie Lussier, présidente de la Société des auteurs de radio, télévision et cinéma (SARTEC) et co-auteure de *L’Auberge du chien noir*. L’association n’a pas de position officielle. «On ne veut pas que les émissions deviennent uniquement des véhicules de placement. Mais d’un autre côté, c’est de plus en plus difficile de financer les émissions et puis ça peut aider à avoir plus

de moyens pour les créations... Tout n’est pas noir ou blanc», explique M^{me} Lussier.

L’important, c’est de ne pas discréditer l’histoire, dit-elle. «Il y a eu des essais malheureux. Par exemple, un personnage qui ne buvait que du lait alors que selon sa description, c’était évident que ça aurait été plutôt le genre à prendre un whisky à la fin de la journée.»

Les comédiens peuvent aussi avoir des réserves. «Il y a des comédiens qui sont farouchement contre. Ils ne veulent pas être associés aux produits, rapporte le président de l’Union des artistes (UDA), Raymond Legault. Pour d’autres, ça fait partie du métier puisque ça aide le producteur à se trouver du financement.»

l’émission, jure-t-il. «On est concentré sur ce qu’on a à faire. Moi, je mange du poulet. Je ne regarde pas vraiment la marque.»

Cette saison

Cette saison, les téléspectateurs avertis auront remarqué l’utilisation d’un camion de livraison de meubles JC Perreault ou l’uniforme de travail à l’effigie de ce même magasin dans la télé-série *Aveux*. Ou encore la boîte de céréales Vital de Leclerc sur la table de la cuisine dans l’émission *Les Parent*.

«Il faut que ça soit harmonieux», commente Jocelyn Dupuy, qui produit *Aveux*. Si son équipe a eu recours à un camion de livraison JC Perreault, c’est surtout pour se simplifier la vie, dit-il. «À force d’imaginer des logos et des noms (de magasins), ça finit par sentir qu’on les a inventés. Ici, ça a beau être visible, c’est tout léger sur le plan de l’utilisation.»

Pour Réjean Tremblay, auteur de la populaire série *Lance et compte*, le placement de produits ajoute de la vraisemblance à la fiction. «Dans la vraie vie, on est bombardé de marques de commerce», dit-il.

Il y aura bientôt 25 ans, le chroniqueur sportif y avait déjà recours dans la toute première scène de son premier épisode, alors qu’on découvrait Pierre Lambert, Denis Mercure, Suzie Lambert et Ginette Létourneau attablés à la terrasse d’un restaurant bien connu: McDonald’s.

L’auteur dit toutefois s’imposer des limites. «Je n’écrirai jamais une scène qui se passe dans un supermarché Metro juste pour avoir une commandite.»

«Il n’y a personne qui aime être un homme-sandwich, surtout dans les émissions dramatiques», affirme de son côté Marc Messier. Mais le Marc Gagnon de *Lance et compte* et le Bob des *Boys* – deux séries où le placement de produits est très présent – n’a rien contre le placement de produits subtil. «Si je bois du champagne dans une scène, et que c’est clairement identifié que c’est du Dom Perignon, ce n’est pas pire! Tout est dans la nuance. Quand ça prend toute la place, c’est un peu gênant pour tout le monde.»

Bien souvent, il ignore quels annonceurs commanditent



PHOTO VÉRO BONCOMPAGNI

Dans la télé-série *Aveux*, le comédien Maxime Denommée porte un uniforme de travail à l’effigie du magasin de meubles JC Perreault. «À force d’imaginer des logos et des noms de magasins, ça finit par sentir qu’on les a inventés», commente le producteur de la série, Jocelyn Dupuis.



PHOTO FOURNIE PAR TVA

Pour Réjean Tremblay, auteur de la populaire série *Lance et compte*, le placement de produits ajoute de la vraisemblance à la fiction. «Dans la vraie vie, on est bombardé de marques de commerce», affirme l’auteur, qui dit toutefois s’imposer des limites. «Je n’écrirai jamais une scène qui se passe dans un supermarché Metro juste pour avoir une commandite.»

Placement de... personnes

NATHAËLLE MORISSETTE

Si certaines émissions mettent en évidence des marques de voitures ou de céréales, d’autres explorent le placement de... personnes.

C’est ce qui se produit lorsque le chanteur Éric Lapointe se retrouve au milieu de l’intrigue des personnages d’*Annie et ses hommes* ou que la chanteuse Caroline Néron va y présenter sa collection de bijoux. Ou encore, lorsque Sylvain Cossette se retrouve au bar de *L’Auberge du chien noir*.

Lorsqu’ils entrent dans l’univers des téléromans, les chanteurs ou chanteuses jouent en général leur propre

rôle. Une bonne façon pour eux de s’assurer une certaine visibilité, surtout lorsque l’émission en question frôle

Lorsqu’ils entrent dans l’univers des téléromans, les chanteurs jouent en général leur propre rôle. Une bonne façon pour eux de s’assurer une certaine visibilité, surtout lorsque l’émission en question frôle le million de cotes d’écoute.

le million de cotes d’écoute. Loin de payer pour le faire, ils reçoivent un cachet pour leur participation.

«Dans notre cas, ça faisait vraiment partie du concept de

base de l’émission parce qu’il y avait un bar dans l’auberge, et on voulait y voir des vrais chanteurs ou des vrais groupes», explique

Sylvie Lussier, coauteure de *L’Auberge du chien noir*. Au cours des différentes saisons de l’émission, plusieurs artistes tels que France D’Amour, Marco Calliari,

Ariane Moffatt et Martin Deschamps sont montés sur les planches de la fameuse auberge.

Crédibilité

«Ça ajoute de la crédibilité, estime Sylvie Lussier. Et dans certains cas, on s’est arrangés pour que la chanson du répertoire de l’artiste soit un peu comme un *wrap-up* de l’intrigue de l’émission. Ça nous aide à faire un tout.»

L’auteure refuse de faire participer davantage un artiste invité dans l’histoire. «Tu lui fais dire des choses en tant que lui-même qu’il doit endosser. Je trouve ça extrêmement délicat.»

DEPUIS 1954...

Le placement de produits ne date pas d’hier. Un épisode des *Plouffe* diffusé en 1954 faisait carrément l’éloge des cigarettes Player’s. La scène se passait dans un dépanneur et l’un des personnages vantait les mérites du produit. Aux États-Unis, en 1982, le mythique personnage de E.T. a pour sa part contribué à la popularisation des bonbons Reesé’s Pieces. L’extra-terrestre en mangeait à plusieurs reprises dans le film. Dans les mois qui ont suivi la parution du long métrage signé Steven Spielberg, les ventes de cette friandise auraient augmenté de 66%. Puis, au début des années 2000, la compagnie de livraison FedEx a trouvé une nouvelle façon d’interpeller d’éventuels clients grâce au film *Cast Away*. Dans ce long métrage, mettant en vedette Tom Hanks, le logo de la compagnie est apparu à de nombreuses reprises.

— Nathaëlle Morissette

ARTS ET SPECTACLES

ENTREVUE / Sophie Laloy

L'amour, l'amitié, l'appartement

ANABELLE NICOU

Dans *Je te mangerais*, la jeune réalisatrice française Sophie Laloy explore la complexe et malsaine relation entre deux jeunes femmes, colocataires, amies, amantes. L'une est blonde, froide, amoureuse; l'autre est brune, passionnée, immature. Entre elles, l'affrontement ne sera pas si inégal que l'on pourrait le croire. Salué au FFM et lors de sa sortie en France, *Je te mangerais*, de Sophie Laloy, est un riche

colocataire», explique Sophie Laloy.

Marie (Judith Davis) a 19 ans. Elle quitte sa campagne et sa famille pour s'installer à Lyon, dans l'appartement très bourgeois de l'une de ses amies d'enfance, Emma (Isild Le Besco). Entre la jeune brune, apprentie pianiste, et la jeune femme blonde, apprentie médecin, une relation d'amitié ambiguë démarre.

Toutefois, si les personnages semblent typés dès le début du film, Sophie Laloy



L'actrice Judith Davis incarne Marie dans le film de Sophie Laloy (à droite), *Je te mangerais*. Le long métrage raconte la colocation tumultueuse de deux amies d'enfance, Marie et Emma, dans un appartement de Lyon.

C'est dans sa propre adolescence que la réalisatrice, ancienne étudiante au Conservatoire de piano, a puisé l'inspiration pour *Je te mangerais*.

premier long métrage. C'est dans sa propre adolescence que Sophie Laloy, ancienne étudiante au Conservatoire de piano, a puisé l'inspiration pour *Je te mangerais*.

«Il y a en effet des éléments très personnels: j'ai fait des études de piano, comme le personnage, et j'ai eu une colocation très tendue. Je voulais travailler sur l'immaturité d'un personnage qui ne connaissait pas ses désirs et se retrouvait confrontée à la violence d'une passion chez sa

joue avec les apparences pour aussi retourner les situations à l'avantage de l'un ou l'autre personnage.

«J'avais vraiment pas envie de faire de la caricature, dit-elle. Je voulais montrer les faces cachées de ces personnages. Elles ont une image de l'une et de l'autre différente du début: l'une paraît légère mais a la passion de la musique, donc elle a beaucoup de profondeur, l'autre paraît froide, mais en fait c'est elle qui aime.»

Le film porte aussi sur la peur de l'amour, explique la réalisatrice. «Marie a peur de l'amour d'Emma. Marie n'est pas prête à être aimée. Emma est fragile, mais elle engendre une haine énorme chez Marie car ses sentiments sont

maladroits», poursuit Sophie Laloy.

Sensation d'enfermement

Le film se concentre beaucoup sur l'appartement de Marie et Emma et crée une sensation d'enfermement. De

Lyon, on n'aperçoit que le Rhône et les vieux quartiers de la Croix-Rousse au matin: «La ville de Lyon est une ville assez bourgeoise, on ne voit pas ce qu'il y a à travers les murs», croit Sophie Laloy.

Les Québécois, grands dévoreurs d'information

MÉDIAS

suite de la page 1

Types de consommateurs

L'enquête de Cossette a permis de différencier quatre types de consommateurs d'information. Le type frugal, majoritairement constitué de femmes de 55 ans et plus qui consomment faiblement l'internet (40%); le type raffiné, constitué de jeunes de 35 ans et moins qui consomment avant tout l'information par le web (13%); le type glouton, qui regroupe principalement des retraités grands consommateurs d'information et de télé (23%) et le type gastronome, regroupant des gens de tous les groupes d'âge qui visent quantité et qualité (24%).

«Autrement dit, les Québécois ressentent toujours le besoin de s'informer, mais le marché des consommateurs d'information est de plus en plus fragmenté», croit M. Cormier.

Le sondage du CEM va dans le même sens lorsqu'il dénote que les Québécois ont surtout recours au web pour s'informer sur des sujets pratiques ou ludiques, comme les voyages, la météo et les divertissements. Ils lisent encore les journaux pour la politique, l'économie et les textes d'opinion.

«En matière d'information, les Québécois butinent de plus en plus, à gauche et à droite, au gré de leurs intérêts et de leur disponibilité», souligne Daniel Giroux.

Et l'avenir?

Les deux études complémentaires ne permettent pas de prédire l'avenir des médias ou plus précisément de la presse écrite, mais quelques pistes peuvent éclairer les lanternes des consommateurs et des producteurs d'information.

Mauvaise nouvelle pour les quotidiens: près du tiers des internautes ne lisent jamais un journal pour s'informer.

Mauvaise nouvelle pour les quotidiens, d'abord, près du tiers des internautes ne lisent jamais un journal pour s'informer. Par contre, comme moyen de s'informer sur l'internet, les gens utilisent autant les sites des journaux (19% chaque jour) que les sites des télévisions (20%).

En fait, les consommateurs d'information sur le web utilisent d'abord et avant tout les engins de recherche, tel

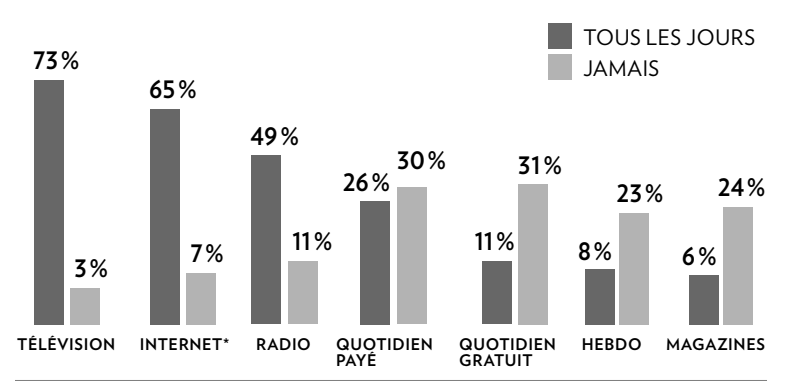
Google – ce qui laisse entrevoir quelques batailles juridiques, pense M. Cormier, puisque Google engrange des recettes publicitaires avec les contenus d'autres médias – et les agrégateurs, logiciels permettant de s'abonner à plusieurs fils RSS.

«C'est une question de moyens, mais les quotidiens devront s'y mettre un jour ou l'autre, pense Luc Cormier. Les 25 à 34 ans ont adopté leur site web, mais pas les 18 à 24 ans. Ce serait une erreur de ne pas investir le champ des nouvelles technologies, les fils RSS, les widgets et même la vidéo. Les gens veulent de plus en plus d'information sur de moins en moins de sujets. L'information se doit d'être davantage personnalisée.»

N'empêche que ce sont toujours les quotidiens qui présentent, chez leurs consommateurs, un meilleur niveau d'information ou de connaissance de l'actualité. Davantage que la télévision, mais le web, encore une fois, suit désormais de très près.

L'étude d'Impact recherche a été réalisée sur l'internet auprès de 1221 répondants au Canada en février et sa marge d'erreur est de $\pm 2,8\%$, 19 fois sur 20. Celle du CEM a été menée en janvier auprès de 470 Québécois, avec une marge d'erreur de $\pm 4,5\%$, 19 fois sur 20.

PROPORTION DES CANADIENS UTILISANT LES DIFFÉRENTS MÉDIAS



* sur ordinateur ou sur un autre appareil comme un téléphone ou un Blackberry
SOURCE: ENQUÊTE INTERNET MENÉE PAR COSSETTE EN FÉVRIER 2009 AUPRÈS DE 1221 CANADIENS. LA MARGE D'ERREUR EST DE 2,8%. 19 FOIS SUR 20.

TEMPS MOYEN CONSACRÉ PAR LES QUÉBÉCOIS AUX DIFFÉRENTS MÉDIAS (en nombre de minutes par jour)

	2009	2007	VARIATION
Télévision (infos)	42	34	+ 24%
Radio (infos)	17	14	+ 21%
Quotidiens payés	16	12	+ 33*
Internet (infos)*	13	6	+ 117%
Hebdo	6	7	- 14%
Magazines	6	7	- 14%
Quotidiens gratuits	2	3	- 33%

* Excluant le temps passé à écouter la télé ou la radio sur l'internet et le temps passé à surfer grâce à un téléphone ou un Blackberry. Cela représentait 4 minutes en 2009 contre 2 minutes en 2007.

SOURCE: ENQUÊTE DU CENTRE D'ÉTUDE SUR LES MÉDIAS MENÉE EN ENTREVUE EN JANVIER 2009 AUPRÈS DE 470 QUÉBÉCOIS. LA MARGE D'ERREUR EST DE 4,5%. 19 FOIS SUR 20.

VOILÀ! VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION

Votre guide télé sur WWW.CYBERPRESSE.CA/TELE

100%	17 h 00	17 h 30	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30
SRC	Pyramide	Union fait la force	Le Téléjournal	Virginie	Les Parent	L'Auberge du chien noir	La galère	Le Téléjournal	La zone	Fosse aux lions				
TVA	TVA Nouvelles	TVA Nouvelles	Le cerde	La classe de 5e	Yamaska	Lance et compte: Le grand duel	22h45 Denis Lévesque							
V	Dumont 360 & information	La guerre des clans	Wipeout Québec	Jacques Villeneuve	Rire et délire	CSI: NY / Peur sur la ville	Le mentaliste / 43 rouge	Wipeout Québec	L'attaque à 5	Mon oncle Charlie				
TQc	Cornemuse	Toc toc toc	Kaboom!	Tactik	Légitime dépense	Kilomètre zéro	Planète science / Accros au plastique!	Questions de société / Ici Bombay	Bluff	Une pilule, une p'tite granule				
CBC	CBC News		Coronation Street	Wheel of Fortune	Jeopardy	Battle of Blades	Little Mosque	Just for Laughs	CBC News: The National	The Hour / Mitch Albom				
CTV-M	Dr. Phil		CTV News	eTalk	Access Hollywood	Dancing With the Stars			CSI: Miami / Bolt Action / Cheryl Ladd	CTV National News	CTV News			
GBL-Q	16h30 Young & R.	Global National	Evening News	House & Home	E.T. Canada	Ent. Tonight	House / The Tyrant / James Earl Jones	Lie to Me / Truth of Consequences	Heroes / Acceptance	News Final	Designer Guys			
ABC	The Dr. Oz Show	..Be a Millionaire?	ABC World News	Fox 44 News	Smarter-5th Grad	Dancing With the Stars			Castle / Inventing the Girl	The Office	23h35 Nightline			
CBS	Dr. Phil	Channel 3 News at 6	CBS Evening News	Ent. Tonight	Met Your Mother	On Purpose	2 1/2 Men	Big Bang Theory	CSI: Miami / Bolt Action / Cheryl Ladd	Channel 3 News	23h35 Letterman			
FOX	That '70s Show	Scrubs	King of the Hill	The Simpsons	2 1/2 Men	2 1/2 Men	House / The Tyrant / James Earl Jones	Lie to Me / Truth of Consequences	FOX 44 News at 10	Family Guy	TMZ			
NBC	First at Five	5:30 Now	News 5 at 6PM	NBC Nightly News	Jeopardy	Wheel of Fortune	Heroes / Acceptance	Trauma / All's Fair	The Jay Leno Show / Jamie Foxx	News 5 at 11PM	23h35 TonightShow			
PBS-P	Curious George	Homework Hotline	BBC World News	Nightly Business	The NewsHour With Jim Lehrer	Antiques Roadshow Partie 3 de 3			Inventing L.A.: The Chandeliers and Their Times	BBC World News	Charlie Rose			
SHOW	'Da Kink in My Hair	'Da Kink in My Hair	Trailer Park Boys	Trailer Park Boys	The Outer Limits / Time to Time	SHOCK TO THE SYSTEM (2006) Chad Allen.			Bones / The Woman in Limbo	NCIS / Toxic				
TLC	Jon & Kate/ Eight	Jon & Kate/ Eight	Say Yes-Dress	Say Yes-Dress	King of the Crown	Jon & Kate/ Eight	Jon & Kate/ Eight	Jon & Kate/ Eight	Jon & Kate/ Eight	Jon & Kate/ Eight	Jon & Kate/ Eight	Jon & Kate/ Eight	Jon & Kate/ Eight	Jon & Kate/ Eight
ARTV	La job	Visite libre	Temps d'une paix	Temps d'une paix	C'est juste de la TV	Comme par magie	Un soir seulement	Grands spectacles / Orphée et Eurydice						
CD	Science du sport / Mythes et légendes	Massicotte craque!			Biographies / Hugh Jackman	Les grands travaux	Science du sport / Tenter l'impossible	Preuves à l'appui						
Cinépop	16h55 LA FILLE SUR LE PONT (1998)		18h25 AU-DELA DE LA DÉCÈNCE (1992)		ANY WEDNESDAY (1966) Jane Fonda.		21h50 SONATINE (1983) avec Marcia Pilote, Pascale Bussières.							
EV	Virée en VR / Floride: Miami et les Keys	Le Voyageur futé	Le maître du grill	Cap sur la Sardaigne / Cagliari et le sud	A faire au Japon / Kobe	Rallye autour du monde	Le tour du monde / Du Mali à l'Égypte	Les nouveaux explorateurs						
HI	Dr Quinn, femme médecin Partie 1 de 2	Soldats / Le Panther		Les civilisations disparues	La caverne d'Ali Baba	NCIS enquêtes spéciales	Les ailes de la guerre	Nos familles / Brésil et Inde						
MMAX	Fame	Top5 Anglo	Top5 Franco	Affaires de stars	La danse des étoiles	Génération 60 / 1966	Fame	Star-O-Mètre	L'index québécois					
MP	VJ Recherchée MusiquePlus / Gala	Top5 MusiquePlus.com		L'univers M+	M.Net	VJ Recherchée MusiquePlus / Gala	Radar	Masozen	Coup de rock	Tila: Célib et Bi				
RDI	Le Téléjournal	RDI santé	RDI monde	RDI économie	24 heures en 60 minutes	Le Téléjournal	RDI économie	Le National	Le Téléjournal					
S+	Le rêve de Diana	New York 911 / Pyromane	Sans laisser de trace / Le temps perdu	The Guard: brigade maritime / Le refus	Mes plus belles années / Une vie volée	C.S.I.: Miami / Éclipse mortelle	Porté disparu / Les risques du métier							
SE	15h55 MON... PASSE TROUBLANT (2007) Beverley Mitchell.		LE COEUR DES HOMMES II (2007) Bernard Campan.		L'Agence No 1 des dames détectives	22h05 MONDE INFERNAL: LA REVOLT...								
TFO	Moi-même, moi-même	Coups de génies	Humf	Caillou	Panorama	CIA: Guerres secrètes Partie 1 de 2	LES CHOSES DE LA VIE (1970)	Villages et Visages	Bibliotheca	Mutantés				
TV5	Tout le monde	17h50 Questions pour un champion		Journal France 2	Vie privée, vie publique	Secrets d'histoire / Henri VIII: Un amour de tyran	21h40 Châteaux	Maritime	Urbania, Québec	TV5 le journal	Afrikologie			
VIE	Des maisons d'occasion\$	La touche de Sarah	Déco sur mesure	Bye-Bye Maison	Recettes vedette	Chéri, choisis	Mariage-meubles	Idées de grandeur	Décore ta vie	Airoldi pour sortie	Déco sur mesure	Passé la cigogne		
Z	Le sanctuaire / Les cinq	La porte des étoiles		Revanche nerdz	Comment c'est fait	Primitif / Le dracorex	Le sanctuaire / Les cinq	La porte des étoiles / La riposte	Monstres Mécaniques					
RDS	F1 Express	Sports 30 (D)		LNH Hockey / Rangers de New York c. Devils du New Jersey (D)		L'antichambre (D)		Sports 30 (D)	Poker					
SPN	Connected With Prime Time Sports	Connected With Prime Time Sports	Best Damn Sports Show Period	Boxing		Sportsnet Connected		Hockeycentral	MMA Connected					
TSN	Around the Horn	Interruption	Off the Record	SportsCentre	That's Hockey (D)	LNF Football / Packers de Green Bay c. Vikings du Minnesota (D)		SportsCentre						
TTF	Johnny Test	Batman	Les Simpson	Jimmy L'intrépide	Johnny Test	Île des défis extr.	Défis extrêmes	6teen	Les Simpson	Henri pis sa gang	American Dad	South Park	Les Simpson	American Dad
VRAK	Dans le trouble	Hannah Montana	Retour à Lincoln / Guerre des gangs	VRAK la vie	Dans le trouble	Famille parfaite	70	90210 Beverly Hills	Radio enfer	M. changement	Fan Club	Presserebelle.com		

THÉÂTRE / *Caravansérail*

Une caravane qui passe...

JEAN SIAG
CRITIQUE

Caravansérail, qui fait référence à un lieu de halte pour caravaniers, nous a été présentée comme un « voyage initiatique ». Celui de deux hommes d'âge mûr désenchantés. Qui décident de faire table rase et de repartir à neuf. Vers de nouveaux horizons.

Mais ce voyage intérieur peine à prendre la route, et s'embourbe ici et là dans de petits fossés boueux qui nous retardent et nous éloignent de notre trajectoire, pour finalement faire une toute petite boucle, qui nous ramène assez rapidement à notre point de départ.

Comme ce jeune berger andalou, dans *L'alchimiste*, qui part à la recherche d'un trésor en Égypte. Qui quitte son village et ses amis et son amour, traverse le désert, fait moult rencontres et sacrifices, pour finalement réaliser, des mois plus tard, que le trésor est... dans son village. Misère!

Le texte de Robert Claing, écrit pour ses amis Benoît Dagenais et Paul Savoie, les deux interprètes de *Caravansérail*, n'est pourtant pas dénué d'intérêt. Il contient des ingrédients-clés pour donner vie à ce récit dramatique, à la fois grave et d'une suprême légèreté.

Tout se passe peut-être trop rapidement. Deux étrangers font connaissance à Paris. Les deux hommes s'ennuient. Sont seuls. Et insatisfaits de leur parcours respectif. Presque instantanément, nos deux hommes se promettent mer et monde. Se réfugient l'un dans l'autre.

Ils iront d'abord dans le sud de la France pour déguster un exquis rosé de Provence, souvenir de leurs meilleures années passées. Avant de rentrer au Québec, où ils



Benoît Dagenais et Paul Savoie ne manquent pas de talent pour interpréter leurs personnages, un professeur retraité et un comédien désabusé réunis par le hasard du destin.

PHOTO VALÉRIE REMISE

s'achètent une vieille bicoque à Joliette. Sorte de retour à la terre de deux êtres déçus et amers, qui cherchent un sens à leur vie.

Benoît Dagenais et Paul Savoie, le professeur retraité et le comédien désabusé, ne manquent pas de talent pour interpréter ces deux épaves réunies par le hasard du destin. La scène où ils sont face à cette maison de campagne délabrée (seulement évoquée) est particulièrement réussie.

C'est d'ailleurs une des forces de la mise en scène de

Robert Bellefeuille. Tout est suggestion et évocation. Et nous ramène au texte. Juste et poétique. À peine quelques objets meublent la scène, inclinée vers la salle. On nous montre bien peu de choses, et c'est très bien comme ça.

Longs dédales

En revanche, les délires des personnages – le cauchemar de Paul et le pèlerinage de Benoît sur la montagne – ne parviennent ni à nous émouvoir, ni à nous faire réfléchir. Plutôt de longs dédales, qui nous font

tourner en rond. On effleure bien certains sujets, mais on se demande trop souvent à quoi riment ces errances. Peut-être s'agit-il d'une question d'âge...

Benoît et Paul finissent-ils par trouver un sens à leur vie? Le voyage proposé par Robert Claing ne nous permet pas de le croire. Cette quête ne fait que réunir deux naufragés, qui se consolent par leur présence et leur amitié. Conclusion: une chance qu'on s'a. Et ne cherchons pas de sens là où il n'y en a pas.

Fort bien, mais est-ce suffisant? La force dramatique du texte est sans cesse diluée par des passages à vide, comme ces nombreuses références à la culture de la patate ou de la tomate (consécration du jardinier), à la fois drôles et inutiles. En fin de compte, la caravane passe, mais elle ne fait que passer, sans laisser de traces derrière elle.

Caravansérail, au Théâtre d'Aujourd'hui jusqu'au 10 octobre.

Funérailles sobres pour Nelly Arcan

PRESSE CANADIENNE

LAC-MÉGANTIC — Les funérailles de l'écrivaine Nelly Arcan, qui ont eu lieu samedi, à l'église Sainte-Agnès de Lac-Mégantic, en Estrie, étaient empreintes de respect et de sobriété.

De son vrai nom Isabelle Fortier, l'auteure s'était suicidée le 24 septembre, dans son appartement du Plateau-Mont-Royal, à Montréal.

Dans sa longue introduction, l'abbé Steve Lemay, qui officiait la cérémonie, a déclaré que c'était un privilège pour lui de partager ces moments de solidarité avec le père de la défunte, Germain Fortier, sa mère Jacynthe Mercier, son frère Erik, sa nièce Karianne et son conjoint Laurent Aglat, à qui il a réitéré ses condoléances. Une amie proche d'Isabelle Fortier, Nancy Bouchard, est ensuite venue lire une longue apologie de l'écrivaine où elle a évoqué des moments de grande amitié vécus ensemble.

« Je n'ai jamais connu Nelly Arcan, mais j'ai bien connu

Isabelle Fortier... J'ai l'impression d'avoir perdu la moitié de moi-même. La première chose qui me vient à l'esprit en pensant à elle, c'est sa grande générosité. Sans elle, je ne sais pas où je serais aujourd'hui. C'est grâce à elle si je me suis inscrite à l'université. Je l'admire beaucoup, Isabelle, c'était une femme affranchie, elle était aussi très fière de moi », a-t-elle dit avec sincérité.

Elle a aussi évoqué comment son amie était entrée dans la grande littérature. Elle a invité les gens présents à la lire ou à la relire.

« Ce qu'Isabelle écrivait, c'est une critique sociale enrobée d'un récit. S'il y a un mot qui la résume, c'est le mot amour. Car l'amour intense que nous avons partagé, c'est le plus grand cadeau que j'aie jamais eu », a-t-elle déclaré.

Sa cousine, Sonia Pineault, chanteuse professionnelle, a étonné l'assistance en chantant *Je t'écris de la main gauche*.

Des connaissances de la famille ont porté le cercueil sur leurs épaules, un geste réservé aux grands de ce monde.

JEUNES : LUC PICARD POURRAIT RÉALISER VOTRE SCÉNARIO!



PHOTO FOURNIE PAR LA MAISON DE JEUNES D'ANJOU

Le comédien et réalisateur Luc Picard a lancé vendredi un concours de scénarisation destiné aux jeunes dans le cadre du 30^e anniversaire du Regroupement des maisons de jeunes du Québec. D'ici au 18 décembre, les jeunes peuvent s'inscrire en déposant un descriptif de leur histoire dans une des maisons membres. Le scénario gagnant sera ensuite réalisé par Luc Picard.

FLASH

La chanteuse argentine Mercedes Sosa s'éteint

La « voix de l'Amérique latine », la chanteuse argentine Mercedes Sosa, s'est éteinte hier dans un hôpital de Buenos Aires, a annoncé sa famille dans un communiqué. Elle avait 74 ans. Née dans la province de Tucuman, Mercedes Sosa avait commencé sa carrière très jeune, subissant la censure en Argentine en raison de son soutien aux mouvements de gauche. En 1979, en pleine dictature, elle s'est fait arrêter sur scène en plein concert à La Plata. Elle s'est exilée quelques jours plus tard, entre Paris et Madrid, avant de regagner l'Argentine en 1982, pendant les dernières heures de la junte militaire.

— AP

SPECTACLES

CLASSIQUE

CHAPELLE HISTORIQUE DU BON-PASTEUR

Françoise Papillon, pianiste. *Variations Goldberg* (Bach): 20h.

SALLE WILFRID-PELLETIER (Place des Arts)

Pagliacci (Leoncavallo) et *Gianni Schicchi* (Puccini). Opéra de Montréal. Marc Hervieux, Marie-Josée Lord, Étienne Dupuis, Gregory Dahl, Marianne Fiset, Marie-Nicole Lemieux et Antoine Bélanger, chanteurs. Mise en scène: Alain Gauthier. Orchestre Symphonique de Montréal. Dir. James Meena: 20h.

SALLE MAISONNEUVE (Place des Arts)

Octuor à cordes de l'Academy of St. Martin-in-the-Fields. Sextuor de *Capriccio* (Strauss), Octuor op. 176 (Raff), Octuor op. 7 (Enesco): 19h30. Pro Musica.

VARIÉTÉS

CASA DEL POPOLO

Nick Osicka: 21h.

FOUFONES ÉLECTRIQUES

Macabre: 20h.

MÉTROPOLIS

The Mars Volta: 20h.

THÉÂTRE ST-DENIS

Alex Perron: 20h.

RETROUVEZ
UNE
CHRONIQUE
D'UN CLIC

LE PLAISIR
DU PAPIER
LA SOUPLÉSSE
DU WEB

30

LAPRESSESURMONORDI.ca

1980737A

ARTS ET SPECTACLES

Pop Montréal plein la tête

PHILIPPE RENAUD
COLLABORATION SPÉCIALE

De Diamanda Galas à Poirier, d'Os Mutantes à Think About Life, de Fever Ray aux Butthole Surfers, le huitième festival Pop Montréal, qui s'est terminé hier, a enthousiasmé les mélomanes de toutes allégeances: punk, funk, rap, rock, et leurs nombreuses déclinaisons. En musique populaire, l'Action de grâce a lieu une semaine plus tôt à Montréal. Quelle abondance!

Tous les ans, la ville devient folle durant le premier week-end d'octobre. Le festival ne s'agit pas seulement dans les salles de spectacle et les bars (plus d'une cinquantaine de lieux différents). Pop Montréal investit aussi les trottoirs entre

coups de l'histoire du festival. Un Métropolis bondé pour entrevoir, sous ses costumes et derrière un rideau de fumée, l'unique Karin Dreijer Andersson, accompagnée de ses musiciens, offrir comme des incantations ses saisissantes compositions et cette sublime reprise de Nick Cave. La grande scène, peu éclairée, était habitée par une bien étrange tribu qui a brillamment rendu le bref répertoire de la musicienne. Un frisson a traversé la salle. À ranger dans la catégorie des moments mémorables.

Au rayon des moments de magie, ceux passés à la Sala Rossa avec le trio garage californien The Oh Sees. Comme le groupe a décidé d'occuper non pas la scène,

Pop Montréal, c'est un peu l'été indien, un coup de soleil en automne pour nous aider à mieux encaisser les prochaines semaines de grisaille.

deux destinations. Le trafic incessant, jusqu'aux petites heures du matin, de mélomanes qui vont et viennent sur la *Main* et animent les quartiers comme aux belles soirées chaudes de juillet. Pop Montréal, c'est un peu l'été indien, un coup de soleil en automne pour nous aider à mieux encaisser les prochaines semaines de grisaille.

On a encore les oreilles qui bourdonnent de ce beau maelström de diversité musicale fait de concerts mémorables, d'expériences haletantes, parfois décevantes – au National, Os Mutantes était complètement aseptisé, dépouillé de ses oripeaux psychédéliques, servant une fade et pas très juste samba-pop-rock – mais toujours pertinentes.

Pertinence: c'est le mot d'ordre qui commande l'affiche du festival, constituée de presque 400 artistes différents invités à se produire au cours des cinq derniers jours.

Fever Ray

Ainsi, la soirée de jeudi passée auprès de Fever Ray est à inscrire dans les meilleurs

mais le plancher juste au bout du bar, le hasard nous ayant justement placés à côté du chanteur et guitariste John Dwyer, il était difficile d'être plus près de l'action. Et action il y a eu, sorte de mêlée générale carburant aux gros riffs sales, et tant pis pour nos pauvres orbeils écabouillés dans le *mosh pit*.

Lee Fields

Puis, il y a ces autres moments qu'on vit par procuration, parce qu'on était ailleurs: un collègue croisé avant le spectacle de Faust (par ailleurs très bon, ravissant même) encore sous le choc d'avoir assisté à la grand-messe soul de Lee Fields & The Expressions, la veille. Eh bien zut, on l'aura manquée. C'est le lot du festivalier aguerri, qu'il se soit ou non muni de l'application iPhone Pop Montréal pour gérer ses trajectoires musicales.

Il faut parfois s'en remettre au destin pour réussir sa soirée Pop Montréal. Au bout d'une heure de chansons, anciennes et nouvelles, de Sufjan Stevens (sûrement le billet



PHOTO BERNARD BRAULT, LA PRESSE

La reine gothique Diamanda Galas s'est produite au Théâtre Outremont, samedi soir, dans le cadre du festival Pop Montréal.

de concert le plus convoité de cette année) au Cabaret Juste Pour Rire vendredi dernier, quelqu'un dans la foule s'est évanoui. Trop d'émotions? Stevens et ses musiciens distillaient les ambiances pop aux arrangements léchés et inventifs, de la chanson qui s'abreuve de jazz, de pop classique des années 60, de rock indé frôlant le Flaming Lips/Radiohead. L'incident a freiné leurs ardeurs, on cherchait le médecin dans la salle.

Yo La Tengo

Le moment tout indiqué pour filer en douce en espérant attraper ce qui restait de Yo La Tengo au Club Soda.

Fin de spectacle défouloire pour une soirée toute en nuances, m'a-t-on confié, la guitare de Ira Kaplan crachant des sons voraces pendant que ses deux comparses couchaient une solide fondation rythmique. Au rappel, un *roadie* vient prendre la basse de James McNew, qui s'empare d'un tambourine et se pointe au micro pour chanter... Et moi, et moi, et moi de Dutronc!

En guise de *party* de fin de Pop, un détour tardif à l'Espace Réunion, loft sis dans la petite zone industrielle juste à l'ouest de l'avenue du Parc, à la hauteur de la rue Beaubien. Un truc moche de l'extérieur,

et franchement bien aménagé une fois entré. Une ambiance du tonnerre pour ce spectacle, proche du délire, de Think About Life, furieusement dansant.

Entre valeurs sûres et prises de risques, Pop Montréal assure son importance dans le paysage musical de la ville. Le festival a une mission de découverte (et redécouverte) qu'il assume avec soin, même si certains accrocs sur le plan de l'organisation sont à étudier, particulièrement le sempiternel problème de l'accès aux concerts les plus courus pour ceux ayant acheté un passeport pour tous les spectacles.



PHOTO FOURNIE PAR LE LMMC

Le Quatuor Tokyo a donné hier un neuvième et remarquable concert au Ladies' Morning Musical Club.

Le Tokyo et ses surprises

CLAUDE GINGRAS
CRITIQUE

Ayant connu bien des changements d'effectifs et bien des hauts et des bas en 40 ans d'existence, le Quatuor Tokyo semble avoir atteint sa vitesse de croisière ces dernières années et donnait hier un neuvième et remarquable concert au LMMC.

Les noms des compositeurs annonçaient un programme plutôt conventionnel, mais au moins deux surprises nous attendaient. Le concert s'ouvrit sur un Schubert totalement inconnu, un quatuor que je ne me rappelle absolument pas avoir entendu (sauf, peut-être, au disque), et qui offre d'intéressantes idées harmoniques et autres, par exemple ces petites phrases *staccato* et *pianissimo* du premier-violon qui ouvrent le Presto final et que le Canadien Martin Beaver fit si bien ressortir.

De Mendelssohn – sans doute pour le bicentenaire –, le Tokyo avait également choisi un quatuor rarement entendu, op. 44 no 1. Il s'agit d'une autre œuvre très longue, comme le Schubert, et le Tokyo a bien fait de nous épargner dans chaque cas la reprise au premier mouvement. Mais, alors que le Schubert offre densité et originalité, le Mendelssohn est complètement dépourvu de l'une et de l'autre. Voici une musique facile, superficielle et quelque peu insignifiante qui nous fait souhaiter une remise en question de la production de cet enfant gâté.

Entre ces deux classiques, le Tokyo glissait le sixième et dernier quatuor de Bartók. L'une des formations précédentes du Tokyo, celle de 1974 où les archets étaient tous japonais, avait joué l'œuvre à Pro Musica. L'exécution d'hier nous valut, de la part

de chaque musicien et des quatre coéquipiers, une autre minutieuse demi-heure de travail sur les sonorités. Mais il y a davantage dans cette musique: l'écho de la guerre, le désespoir même. Le Tokyo en a fait abstraction pour sauter à un rappel – un bref Haydn – après avoir salué une seule fois.

QUATUOR À CORDES TOKYO – Martin Beaver et Kikuei Ikeda (violons), Kazuhide Isomura (alto) et Clive Greensmith (violoncelle). Hier après-midi, Pollack Hall de l'Université McGill. Présentation: Ladies' Morning Musical Club. Programme: Quatuor no 8, en si bémol majeur, op. 168, D. 112 (1814) – Schubert Quatuor no 6, Sz. 114 (1939) – Bartók Quatuor no 3, en ré majeur, op. 44 no 1 (1838) – Mendelssohn

Hauser-McGill: exaltant

CLAUDE GINGRAS
CRITIQUE

L'histoire se répète: Alexis Hauser et l'Orchestre symphonique des étudiants de McGill ont ouvert leur saison vendredi par un autre concert d'une qualité exceptionnelle et, de nouveau, la soirée nous révéla un talent prodigieux sorti de l'illustre institution, cette fois Alexander Read, violoniste de 22 ans.

La scène de Pollack contenait à peine les 110 jeunes musiciens et leurs instruments, et la surcharge produite par une telle phalange fit presque trembler

À son habitude, Hauser dirigea le concert entier sans partition, sauf le concerto. Lauréat de deux concours de McGill, Alexander Read avait mémorisé chaque note et chaque détail du très long et très difficile premier Concerto de Chostakovitch et le livra avec l'envergure d'un soliste de carrière. Nette de l'articulation, justesse, égalité et ampleur du son, concentration, musicalité: tout est là.

Si le début du concerto manquait d'un certain mystère, tout ce qui suivit fut traduit avec un extraordinaire vérité. Le jeune Read exécuta avec l'assurance d'un maître

Inspiré par son chef, le jeune orchestre joua comme une formation professionnelle – aucune faiblesse à signaler – et, mieux, nous valut de véritables interprétations.

les murs de la salle trop petite. Peu importe, ce fut là un concert exaltant – un autre de l'heureuse association Hauser-McGill.

Inspiré par son chef, le jeune orchestre joua comme une formation professionnelle – aucune faiblesse à signaler – et, mieux, nous valut de véritables interprétations. Les cordes de *l'Ouverture tragique* de Brahms chantaient avec plénitude et justesse et l'orchestre entier brilla de mille feux dans le fougueux et bruyant Berlioz. L'effervescente suite de *Rosenkavalier* – laquelle exactement? il semble y en avoir tellement! – trouva Hauser déchaîné, et presque comique même, comme je ne l'ai jamais vu, mais combien efficace et m'inspirant cette réflexion: mon Dieu, si M. Nagano montrait seulement la moitié de cet enthousiasme...

la cadence de cinq minutes remplie de doubles cordes et de changements de tempo et de dynamique, et Hauser y enchaîna tout l'orchestre dans un démentiel *Burlesque* final qui fit bondir la salle.

ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MCGILL. Chef d'orchestre: Alexis Hauser. Soliste: Alexander Read, violoniste. Vendredi soir, Pollack Hall de l'Université McGill. (Le concert était repris samedi soir.) Programme: *Tragische Ouverture*, op. 81 (1880) – Brahms Concerto pour violon et orchestre no 1, en la mineur, op. 77 (1955) – Chostakovitch *Ouverture de l'opéra Benvenuto Cellini*, op. 23 (1838) – Berlioz Suite de concert de l'opéra *Der Rosenkavalier* (1945) – Strauss